

LES MASCARONS
DE STRASBOURG
AU SIÈCLE DES ROHAN

Brigitte PARENT - Conservateur du patrimoine



LES MASCARONS DE STRASBOURG
AU SIÈCLE DES ROHAN

Brigitte PARENT
Conservateur du patrimoine

ISBN 978-2-9547354



SOMMAIRE

Strasbourg. Palais Rohan. 2 place du Château.
Mascaron de la façade sud, vers l'ill représentant Hercule

Introduction	4
Définition du mascarón	8
Problématique historique et sociale	10
Élaboration, matériaux et mise en œuvre	15
Répartition sur la façade	18
Typologie	21
Iconographie	27
Caractéristiques particulières	48
Morphologies	50
Modèles	56
Copies	59
Inscriptions	62
Conclusion	64
Bibliographie	70
Crédits	73

Pour accéder aux **notes** dans le texte, cliquer sur l'icône : 

Pour accéder aux **adresses** des demeures ou mascarons cités, cliquer sur l'icône : 

Sur mon site internet : <http://mascaron.fr> tous les édifices conservant des mascarons du XVIII^e siècle, qu'ils soient in situ ou en remploi, ou encore refaits après le bombardement de 1870, sont illustrés et identifiés. Les notices, classées par ordre alphabétique, donnent les dates de construction, les maître d'ouvrage et parfois les maître d'œuvre ainsi que l'explication des mascarons portés. Tous les mascarons de la ville sont également présentés par thème iconographique.



1

INTRODUCTION

Paris. Hôtel Carnavalet, 23 rue Sévigné.
Tête de satyre, vers 1550, façade sur cour.

Les hommes ont, dès les époques les plus anciennes, représenté le visage sous forme de masque. Il se rencontre aussi bien dans les civilisations d'Europe que d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Le masque, d'abord à fonction religieuse ou théâtrale, devient dès l'Antiquité un élément de la décoration architecturale. Les têtes fantastiques ou imaginaires, grotesques ou hybrides, ornent pendant tout le Moyen Âge les édifices religieux comme décor de chapiteaux ou de modillons. Elles connaissent un nouvel essor pendant la Renaissance avec la redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine et par l'intermédiaire des estampes de grotesques.



Strasbourg. Neue Bau, 1585,
10 place Gutenberg.
Mascarons Renaissance.

Grâce à la large diffusion des gravures des ornemanistes, les têtes envahissent tous les domaines de l'art (peinture, sculpture, orfèvrerie, céramique, tapisserie...) et de l'architecture (pilastres, frises, chapiteaux...), mais elles sont généralement de petit format et souvent imbriquées dans des décors complexes d'arabesques, de volutes, de guirlandes végétales ou de ferrures.

La tête isolée, mise en vedette au sommet des baies, commence à apparaître à Paris vers 1550, à l'hôtel Carnavalet ^{...}, puis ponctuellement vers la fin du XVI^e siècle dans quelques grandes villes de province avant de se multiplier à l'époque classique. En 1630, à l'hôtel de Sully, de nombreux mascarons de jeunes femmes se situent à la fois dans les tympans des frontons et au dessus des baies.

Un large éventail de *Têtes d'expression* et de *Divinités rustiques* décorent pendant la seconde moitié du XVII^e siècle les édifices royaux et publics. Au château de Versailles des centaines de masques en fort relief couronnent les baies au rez-de-chaussée des corps de bâtiments et annexes du château ^{...}.



Paris. Hôtel Carnavalet, 23 rue Sévigné.
Tête de satyre, vers 1550, façade sur cour.



Au Louvre, des têtes de *Satyres* ou *Silènes* ornent les fenêtres du premier niveau de l'aile est, dite de la Colonnade ; il en est de même pour les édifices place des Victoires et place Vendôme.

Dès lors et pendant une grande partie du XVIII^e siècle, les façades de nombreux hôtels parisiens et des bâtiments les plus prestigieux de France et d'Europe sont égayées par une infinie variété de têtes dites masques ou mascarons.



Paris. Hôtel Biron, 1727-1732 (musée Rodin), 77 rue de Varenne. Femme à diadème, coiffée à l'Antique.



Ces visages de pierre, d'hommes et de femmes, graves ou souriants, grimaçants ou hilares, ornent également à cette époque les maisons de Strasbourg, ville libre royale depuis 1681. S'ils intriguent parfois les promeneurs et voyageurs, ils sont cependant ignorés du plus grand nombre. Ils n'ont jamais fait l'objet d'études particulières, exception faite des remarquables mascarons du Palais épiscopal des Rohan étudiés pour la première fois en 1967 par Louis Grodecki.



Strasbourg. Maison Sarrez. 17 rue du Dôme. Mascarons rococo représentant le Printemps.



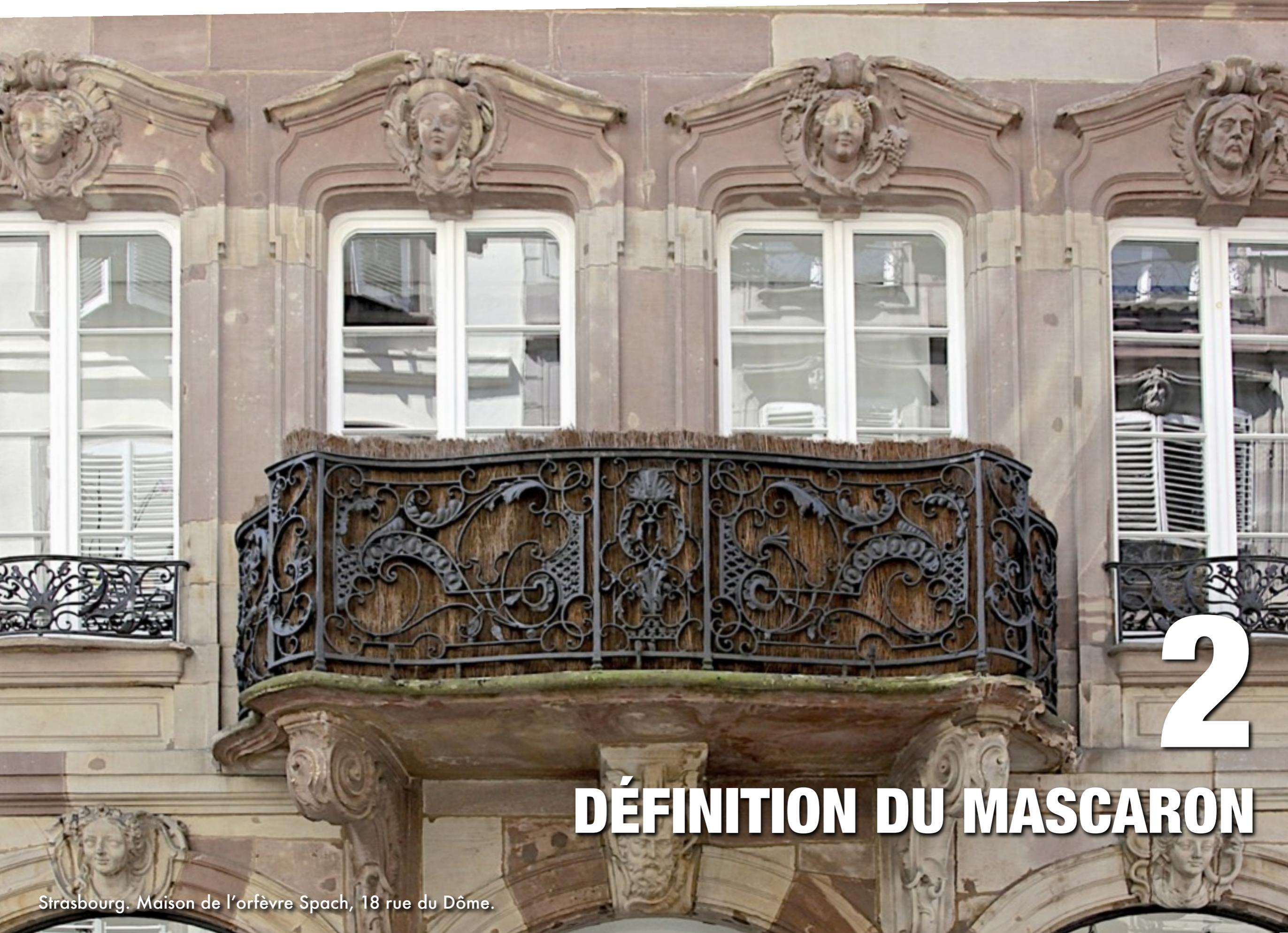
Strasbourg. Maison Sarrez. 17, rue du Dôme. Façade caractéristique du «rococo strasbourgeois».



Strasbourg. Hôtel du sellier carrossier Faudel, de 1768, avec grande variété de chambranles

Les pages qui suivent espèrent combler cette lacune et contribuer à la découverte de ces têtes méconnues dont beaucoup sont de véritables petits chefs d'œuvre de sculpture. Leur étude est complétée sur le site web : mascaron.fr par le répertoire illustré de tous les mascarons figurant sur des édifices du XVIII^e siècle ou en emploi sur des constructions de date postérieure . Il permet une promenade historique et architecturale au milieu de constructions typiquement strasbourgeoises, élégantes et sobres, caractérisées par des façades crépies ou parementées de grès, souvent ornées

de balcons à grilles ouvragées en fer forgé et ajourées de baies aux chambranles variés. Les architectes y ont combiné des appuis galbés, des linteaux droits, arrondis, en segment d'arc ou en anse de panier souvent couronnés de petites corniches ondulées. Ils les ont ornés de mascarons, de cartouches ou de clés plates et ont mélangé avec esprit les grammaires des styles baroque, Régence et Louis XV, les influences françaises et germaniques, pour aboutir à un style particulier qu'on a qualifié de rococo strasbourgeois.



2

DÉFINITION DU MASCARON

Strasbourg. Maison de l'orfèvre Spach, 18 rue du Dôme.

On désigne par mascarons, ou masque, une tête d'homme ou de femme sculptée en relief sur des éléments d'architecture et plus généralement aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur les clés d'arc et les fausses clés, voire directement sur les linteaux des portes et des fenêtres.

Les termes masques et mascarons sont entrés dans la langue française au XVI^e siècle ^{🗨️}. Mascarons vient de l'italien *mascherone*, dérivé de *maschera* «masque». L'un et l'autre sont utilisés indifféremment par les auteurs et désignent le même ornement architectural.

Les mascarons, comme les motifs rocailles en général, témoignent partout de la même évolution sociale. Décor ostentatoire primitivement réservé aux élites aristocratiques puis aux plus riches, il va assez rapidement être adopté par la bourgeoisie commerçante, les architectes et les artisans. Mais une fois vulgarisé, le thème du mascarons à la clé, adopté à partir de 1550 à Paris, puis assez rapidement ailleurs en France, va être abandonné par l'aristocratie parisienne dès le milieu du XVIII^e siècle. Son usage était d'ailleurs déjà critiqué auparavant par les théoriciens de l'architecture : «*ils (les mascarons) ne sont qu'accessoires, créent la confusion et l'œil ne sait plus où se reposer*» ^{🗨️}. Son emploi perdra encore davantage la faveur des architectes français après 1750.

Ainsi l'architecte et théoricien Jacques François Blondel, qui en avait fait l'éloge dans les années 1730, attaquera de façon virulente, à partir de 1752, l'usage du mascarons qu'il faudrait s'abstenir d'employer dans la décoration des claveaux «*car il étoit vicieux... de donner à cette partie de la décoration une idée fausse de la construction*» ^{🗨️}.



Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg. 9, rue Brûlée. Façade sur cour avec mascarons au premier et deuxième niveau de l'avant-corps.



3

PROBLÉMATIQUE HISTORIQUE ET SOCIALE

À Strasbourg, plus de la moitié des édifices auraient été reconstruits ou mis au goût du jour au cours du XVIII^e siècle. Parmi les quelques centaines qui subsistent encore de cette période dans la vieille ville,

soixante-quatre sont ornés de mascarons. Ces édifices sont érigés dans une trentaine de rues ou places, pour la plupart situés dans l'ellipse insulaire, à proximité de la cathédrale et du palais Rohan.



Strasbourg. Palais Rohan, façade sud, vers l'Ill, érigée en 1735-1736, d'après le projet de Robert de Cotte.

Certaines rues en comptent plusieurs, d'autres, un seul.

Des mascarons anciens ornent aussi, en remploi, cinq constructions des XIX^e et XX^e siècles.

L'usage du mascarons a duré une cinquantaine d'années à Strasbourg. Il s'est propagé à partir des années trente du XVIII^e siècle et a perduré jusqu'au début des années quatre-vingts. La mode du mascarons y a été introduite au cours de la troisième décennie du siècle par des maîtres d'ouvrages prestigieux : le prince-évêque Armand Gaston de Rohan, le maréchal Léonor Marie du Maine, comte de Bourg, le comte Jean René III de Hanau-Lichtenberg et le prêtre royal François Joseph de Klinglin. Ils ont fait reconstruire à la manière française, leur palais ou hôtel, dans le style Régence introduit alors par le premier architecte du roi, Robert de Cotte. C'est à toutes les façades de leurs résidences respectives, sur les baies, qu'apparaissent pour la première fois à Strasbourg de nombreux mascarons dans le goût versaillais ou parisien.

Le palais Rohan en compte quarante-trois, religieux et profanes 🗨️ l'hôtel Hanau-Lichtenberg, trente, et l'hôtel Klinglin, vingt-cinq, tous profanes. C'est à l'hôtel de Bourg 🗨️ néanmoins que sont sculptés, sur la façade datée 1732, les deux plus anciens mascarons du XVIII^e siècle de Strasbourg 🗨️. En 1737, alors que l'hôtel Hanau-Lichtenberg et la décoration des façades du palais Rohan se terminent, des têtes apparaissent sur deux demeures de négociants. D'une part à la porte de l'hôtel Schubart 🗨️ et d'autre part, selon un parti décoratif proche encore de la tradition Renaissance, aux pilastres flanquant la porte de l'hôtel Fahlmer 🗨️. Deux années plus tard, en 1739, des mascarons sont sculptés, selon la nouvelle mode, aux fenêtres de la maison Schrader, rue du Dôme et à la maison Tourny, 21 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.



Strasbourg. Hôtel de Bourg. 11, rue de la Nuée-Bleue.
Façade sur cour datée de 1732, avec mascarons au premier niveau.





Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg. 9, rue Brûlée.
Façade vers l'ancienne terrasse (actuelle place Broglie) achevée en 1736, avec mascarons sur les trois avant-corps.

Le parcellaire médiéval de Strasbourg, dense et exigu, ne permettait qu'exceptionnellement de construire des hôtels à la française, entre cour et jardin ou terrasse. C'est pourquoi la plupart des demeures présentent leur façade de prestige, seule ornée de mascarons, directement sur la rue, selon l'alignement autorisé par les «directeurs des bâtiments».

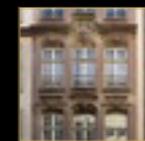
Une douzaine d'édifices que l'on peut qualifier d'hôtels  sont érigés tour à tour pour les prospères corporations des marchands et des bateliers , pour l'abbaye d'Ettenheimmunster , pour des notables bourgeois, un banquier, des négociants et selliers fortunés. Parmi les maisons, une douzaine est bâtie pour des propriétaires mentionnés dans les textes tantôt comme négociants, marchands ou commerçants, mais malheureusement l'objet de leur négoce est rarement spécifié. Sont cependant mentionnés des marchands de

vins 📖, de cuirs 📖 et de toiles et liqueurs 📖. Une douzaine de maisons sont construites pour des notables, avocats, receveurs, courtiers de change, aubergistes, pour un médecin et pour quatre architectes ou maîtres maçons (*Werkmeister* dans les textes) assimilés à des architectes (Massol 📖, Gallay 📖, Goetz 📖 et Muller 📖). Près d'une vingtaine de maisons sont par ailleurs érigées pour des artisans : boulangers, chaudronniers, fripier, orfèvres, passementier, perruquier, serruriers, taillandier, tailleur d'habits, tonneliers et tourneur.

Parmi les commanditaires, trente-quatre sont luthériens et vingt-six catholiques 🗨️. Ces derniers sont généralement d'origine étrangère à la région, des architectes, fonctionnaires royaux et quelques marchands et artisans, sans doute attirés par les facilités d'installation accordées aux catholiques par Louis XIV. Il est à remarquer que la religion des maîtres d'ouvrage n'a apparemment eu aucune incidence sur l'iconographie des mascarons. Tout au plus pourrait-on noter que les luthériens ont une préférence plus marquée pour les *Quatre saisons* et les *Quatre moments de la journée*. Les textes dépouillés par Jean-Michel Wendling 🗨️ révèlent les dates de construction ou de remaniements des maisons du XVIII^e siècle 🗨️ et donnent les noms des maîtres d'ouvrage (propriétaires commanditaires) et parfois des maîtres d'œuvre (architectes, maîtres maçons ou maçons). Ces derniers, une douzaine, sont incidemment cités à propos d'un litige ou parce qu'ils font une demande au nom du propriétaire. Sont ainsi mentionnés Jacques Gallay, Jean Laurent Goetz, Antoine Klotz, Joseph Claude Massol, Georges Michel Muller, Jean Louis Muller, Jean Pierre et François Pierre Pflug, Gaspard Théodore Rabaliatti, André Stahl, Paul Stahling, Georges Frédéric Walther, Samuel Werner et Philippe Jacques Wolff.



Strasbourg. Hôtel des frères Gayot, dignitaires royaux français, de 1754-1755, construit entre cour et jardin. 13 rue Brûlée. Façade côté cour, avec mascaron de Minerve sur l'avant-corps.





4

ÉLABORATION, MATÉRIAUX ET MISE EN ŒUVRE

Strasbourg. Maison du marchand Schrader. 14, rue du Dôme.
Mascaron de faune sculpté directement sur le linteau avec ajout pour la partie supérieure.

Les nombreuses sources consultées à Strasbourg ne font jamais aucune allusion aux mascarons, ni aux auteurs de ceux-ci, c'est-à-dire aux sculpteurs 🗨️. Seule la découverte de devis ou de procès pour malfaçon ou impayés, pourraient nous fournir des noms de maîtres-sculpteurs. Il en est ainsi même à Paris, car selon l'étude de Bénédicte Renaud 🗨️, les devis généraux pour la construction d'une maison particulière ne donnent ni descriptif des ornements de sculpture, ni les noms des sous-traitants (sculpteurs) 🗨️. L'observation des mascarons et de leur support permet de constater que pour une même façade de maison, ils sont tous du même type, les visages, sauf de rares exceptions, présentent la même morphologie et semblent issus de la même main, probablement copiés d'un même modèle en plâtre ou en cire. Les textes sont muets quant aux auteurs, deux mascarons ont cependant révélés des inscriptions d'initiales correspondant probablement à des noms d'auteurs (cf. **Chapitre 12 : Inscriptions**).

Les mascarons strasbourgeois (sauf rare exception) sont en grès 🗨️ comme les chambranles, les éléments structurants de la façade (bandeaux, cordons, corniches, chaînes d'angles et chaînes intermédiaires, placages d'allèges et parements). Le grès provient des carrières de la région ; il est souvent d'un grain fin et serré qui a plutôt bien résisté au temps et à la pollution, mais parfois aussi d'un grain plus grossier et irrégulier. Il est le plus souvent rose, parfois marbré de jaune, parfois blanc. Deux maisons 🗨️ présentent apparemment des têtes moulées en pierre synthétique (dite aussi pierre artificielle ou reconstituée). Une seule maison a des mascarons en bois ; ces derniers sont rapportés sur des chambranles en bois, peints façon grès, d'une façade dont le pan de bois est caché sous le crépi (maison Willame, 🗨️).



Strasbourg. Maison du marchand de cuirs Willame. 33 rue du Vieux-Marché-aux-Vins. Unique maison strasbourgeoise ornée de mascarons en bois. Ils représentent les Saisons et les Parties du monde. Ici l'Été.



Strasbourg. Maison, 108 Grand-Rue, vers 1760, avec pierre d'attente sur un linteau.

L'observation des mascarons en grès montre que conformément à la tradition du XVIIIe siècle, ils ont été réalisés «sur le tas», c'est à dire directement sur la façade, sur ce que l'on appelle des pierres ou tables d'attente 🗨️. La mise en place des linteaux et des claveaux d'arc était indispensable pour permettre le montage des murs et l'avancement de la construction. La remarque de J. C. Massol signalant en 1737 la fin des travaux de sculpture à la façade côté cour de l'hôtel Hanau-Lichtenberg 🗨️ confirme cette façon de procéder.

En règle générale, l'appareilleur dans son toisé prévoit la «surépaisseur» de pierre nécessaire au sculpteur pour la réalisation des décors projetés qui sont d'ailleurs le plus souvent esquissés sur les projets d'élévations. Les sculptures ne sont pas créées en taille directe mais toujours exécutées d'après des modèles en cire ou plâtre.

Grâce au devis des ouvrages de sculpture concernant l'hôtel de Soubise à Paris, où le décor sculpté est très important, on a quelques précisions concernant le déroulement des opérations et les précautions prises par l'architecte Delamair les concernant. On apprend que l'entrepreneur de sculpture, Robert Le Lorrain, est chargé de faire parvenir à l'entrepreneur de maçonnerie les modèles esquissés de ses sculptures, il est chargé de vérifier l'exécution des bossages selon les mesures qu'il a données et de vérifier leur pose et construction, il doit juger aussi de la nécessité de consolider l'ouvrage par des goujons en fer pour en assurer la durée . Les maîtres d'œuvre du palais Rohan et des hôtels aristocratiques strasbourgeois ont probablement exigé des contraintes analogues pour les travaux de sculpture des façades. Les règles étaient certainement plus souples pour les maisons ainsi que peut le laisser supposer un autre document du XVIII^e siècle concernant les décors des façades parisiennes : *«tous les ouvrages de sculpture (...) seront en pierre pris sur le tas, scavoir avec les testes, cartouches et consolles avec leurs agraffes sur les clefs et contreclefs des arcades et sur le tas et en pierre (...) prévoir les bossages pour la sculpture comme il est marqué sur les élévations »*.

Les raccords de pierre visibles sur beaucoup de têtes, le plus souvent pour le haut de celles-ci (l'*Aurore* de la maison  ou encore le *Bacchus* de la maison , par exemple) parfois pour les parties les plus saillantes (*Mercur*e et *Tête de caractère* de la maison , montrent que le volume des tables d'attente était quelquefois insuffisant, soit volontairement, soit involontairement.



Strasbourg. Palais Rohan, façades vers la cathédrale.
Mascaron attribué à Robert Le Lorrain ou à son atelier, 1738.
Sculpture sur clé de cintre et sur contre-clés.





5

RÉPARTITION SUR LA FACADE

Strasbourg. Palais Rohan, façade côté sud, vers l'Ill.
Mascarons sur les arcades du premier niveau de l'avant-corps côté gauche

Depuis Versailles les mascarons sont traditionnellement disposés en enfilade sur les arcades du premier niveau, ce qui est toujours respecté au palais Rohan. D'après les théoriciens de l'architecture du XVIII^e siècle, il faut privilégier les avant-corps et les pavillons pour le décor et simplifier celui-ci au fur et à mesure pour les niveaux supérieurs, ce qui est appliqué aux hôtels Hanau-Lichtenberg 📖 et Klinglin 📖. Pour les maisons bourgeoises qui sont généralement des maisons de rapport (au moins en partie), les mascarons sont plus librement répartis, mais la hiérarchie dans la simplification du décor des linteaux est respectée : au-dessus des mascarons du rez-de-chaussée ou de l'étage noble, se situe un niveau de cartouches ornementaux non figurés, puis au dernier niveau, des clés plates.

Le nombre de mascarons, très important pour les résidences aristocratiques qui bénéficient de plusieurs façades de prestige, est restreint et inégal pour les hôtels bourgeois et les maisons qui ne disposent que d'une élévation sur rue. Il peut varier d'un seul mascarons, à deux, trois, quatre (cas le plus fréquent), huit ou plus, selon le nombre de travées et de niveaux, le goût et la fortune des propriétaires. Ils ornent, dans la grande majorité des cas, les linteaux du premier étage, surtout si la maison comporte quatre travées de baies.

Pour les maisons étroites ne disposant que de deux travées, tous les étages peuvent être ornés de têtes comme à la maison Willame 📖 qui comporte quatre étages ornés de deux thèmes quadruples (*Saisons et Parties du monde*).



Strasbourg. Maison du fripier Barthel, 1767.
14, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons. Superposition par niveaux de mascarons, de cartouches ornementaux et de clés plates.

Il arrive aussi qu'un mascarone décore la porte ou les arcades d'un rez-de-chaussée, ou exceptionnellement, les consoles d'un balcon (maison Saum, 📍), les pilastres d'une porte (hôtel Fahlmer 📍), ou encore un écoinçon entre deux baies (hôtel Frank 📍).

Pour les thèmes quadruples des *Saisons* et des *Parties du monde*, l'ordre de succession commence au deuxième étage et se termine au premier lorsque les têtes sont disposées sur deux niveaux.



Strasbourg. Maison du marchand de vins Saum, de 1748-1749. 4 rue des Bouchers.
Mascarons sur les fenêtres et sur les consoles du balcon.



6

TYOLOGIE

Strasbourg. Maison du serrurier Jean Georges Baur, 8 rue des Veaux.
Mascaron à cartouche. Tête de Vulcain avec tenaille et marteau, faisant office d'enseigne.

Les mascarons sont sculptés en haut relief plus ou moins accusé, exceptionnellement presque en ronde bosse, soit directement sur la clé ou le linteau sans autre fond, soit sur un cartouche  ou une agrafe, ce qui en détermine la typologie.



Strasbourg. Poêle des marchands. 29 rue des Serruriers.
L'Automne en haut-relief, avec amorce de cartouche pour la partie inférieure

Les têtes strasbourgeoises ont en règle générale le cou bien dégagé du vêtement ou des draperies et comportent parfois des épaules, voire un véritable buste. Sauf exception pour les hôtels les plus riches, un seul type de mascarons décore l'ensemble d'une même façade.



Strasbourg. Maison du marchand Sarrez. 17 rue du Dôme.
Mercure en quasi ronde bosse se détachant sur une coquille



Strasbourg. Hôtel de Marabail, 1742. 15 rue de l'Arc-en-Ciel.
Mascaron représentant l'Hiver sans fond sculpté.



Strasbourg. Palais Rohan, côté sud.
Mascaron entouré de pampres (Automne).

MASCARONS SANS FOND À CARTOUCHE

Un premier type de mascaron (qui est aussi le plus ancien) est caractérisé (comme à Paris ou à Versailles pour les façades du XVII^e siècle) par des têtes qui se détachent vigoureusement de la clé d'arc ou du linteau, débordant parfois sur les contre-clés ou sur le nu du mur. Ce type très répandu concerne presque la moitié des demeures strasbourgeoises. Les premières têtes de ce genre se situent au palais Rohan 📍 sur les façades d'entrée et sur cour (1736-1738), réalisées par Robert le Lorrain et son équipe.

Exceptionnellement certaines têtes sont entourées de feuillages 🗨 comme celles des *Saisons* de la façade sud, vers l'III, au palais Rohan (1735-1736) qui ont inspiré celles des *Saisons* du poêle des bateliers 📍 situé en face. D'autres têtes sont entourées par des attributs comme celles des *Arts* et *Sciences* à la maison Goetz 📍 ou des *Divinités* à l'hôtel Hammerer 📍.

MASCARONS À CARTOUCHE

Un deuxième type de mascarons, dit à cartouche, forme un ensemble plus complexe et orne un peu plus de la moitié des demeures. Les cartouches qui servent ici de fond et de support sont une caractéristique du XVIII^e siècle. Leurs formes sont très variées et plus ou moins développées. Ils sont tantôt d'un style à rocailles sobres et symétriques qu'on peut qualifier de Régence 🏰, tantôt d'un style Louis XV à rocailles plus riches parfois légèrement asymétriques que l'on caractérise souvent de rococo strasbourgeois 🏰. D'autres plus simples, mais assez nombreux, se composent de deux volutes en consoles entourant souvent, en arrière-plan, une coquille sculptée entièrement ou seulement sur les bords. Les mascarons à cartouche les plus anciens se situent à l'hôtel de Bourg 🏰. L'hôtel Hanau-Lichtenberg 🏰 avec ses trente mascarons, présente la plus grande diversité de cartouches dont deux en forme d'écu ; ils sont d'influence parisienne, probablement inspirés de modèles gravés. On n'en retrouve que quelques particularités ponctuelles sur les demeures strasbourgeoises. Des cartouches d'une ampleur exceptionnelle surmontent les deux portes de la maison Cappaun-Mogg 🏰 de 1744. De style Régence, ils sont couronnés par une petite corniche torique qui orne aussi ceux de la maison Gallay 🏰 de 1745.



Strasbourg. Maison du négociant Tourni de 1739. 21 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.

Mascaron à cartouche Régence, fond sculpté en coquille.



MASCARONS À AGRAFE

Un troisième type de mascarons, dit à agrafe, est nettement moins fréquent. L'agrafe, qui tient ensemble les moulures, fait office de clé et porte la tête.

Certaines agrafes sont très simples comme celles des mascarons des *Quatre parties du monde* de l'hôtel Zollikoffer , des *Têtes* de

caractère de la maison Braun  ou des *Têtes* de la maison Ehrmann .

D'autres sont ornées d'un décor de rocailles comme à l'hôtel Janin  où elles se prolongent latéralement de guirlandes de fleurs soulignant l'arc des linteaux selon un parti très parisien, resté exceptionnel à Strasbourg.



Strasbourg. Hôtel du négociant Janin, de 1749. 31 rue des Serruriers.
Mascaroon de Flore sur agrafe rococo avec guirlandes latérales.



Strasbourg. Maison du perruquier puis courtier Ehrmann, de 1744. 3, quai au Sable.
Tête sur agrafe.



Strasbourg. Maison du tonnelier et marchand de vins Weishaar, de 1769.
4 rue de l'Écurie.
Mascaron en buste représentant l'Été.



Strasbourg. Maison À l'Ange, 15 Faubourg-de-Saverne.
Mascaron à abaque. Junon incarnant l'Air, avec plumes de paon et Éole soufflant par les narines et la bouche.

CAS PARTICULIERS

Deux maisons sont ornées de mascarons en buste avec bras, partiellement en ronde bosse, la première 🏠 construite pour le marchand de vins Weisshaar et la seconde pour la veuve de celui-ci 🏠.

Dans la maison À l'Ange de 1901 🏠 et aux Bains municipaux de 1905-1908 🏠 ont été réemployés sept mascarons des *Saisons* et des *Éléments* illustrés par des *Divinités*, d'un type unique dans la ville : les têtes en fort relief sur les clés de cintre portent une abaque avec linge, sur laquelle reposent les attributs.



7

ICONOGRAPHIE

Strasbourg. Hôtel Gayot, 13 rue Brûlée.
Mascaron représentant Minerve avec son casque et la chouette.

En 1737, Jacques François Blondel précise, à propos de l'iconographie des décors sculptés en façade, qu'il faut « *annoncer aux étrangers la dignité du Prince et le respect qui lui est dû* ». Il cite en exemple pour représenter la valeur des grands hommes : *Minerve*, pour rappeler leurs vertus, actions et triomphes : *Mars*, pour illustrer leurs inclinations pour les arts ou leurs occupations et amusements dans la société civile : *Diane* avec ses attributs de chasseresse. Lorsqu'on n'est pas obligé de mettre des attributs appropriés à la qualité du maître ou à l'usage du bâtiment, il préconise de représenter « *le temps et les saisons, attributs arbitraires qu'on peut changer et varier à son gré* »

En 1747, Charles Batteux énonce que « *toute demeure doit être à l'image de celui qui l'habite, de sa dignité, de sa fortune, de son goût* » réactualisant par là un précepte de Vitruve. Ces recommandations semblent s'appliquer non seulement aux hôtels aristocratiques de Strasbourg mais aussi à ses maisons et hôtels bourgeois. Les documents consultés, ne faisant jamais allusion au décor, ne permettent pas de savoir qui du couple, le mari ou l'épouse, a souhaité orner la nouvelle façade de sa demeure de mascarons, ni qui du maître d'ouvrage, maître d'œuvre ou sculpteur en a choisi, ou suggéré, les représentations.

Si pour le palais Rohan il existe un véritable programme iconographique religieux et profane, celui-ci est moins évident pour les hôtels. Les têtes de l'hôtel Klinglin ont toutes été refaites après le bombardement de 1870 et on ignore si elles sont conformes à l'iconographie primitive.

Pour l'hôtel Hanau-Lichtenberg, les têtes grimaçantes, souriantes, burlesques ou fantastiques vers la cour d'honneur et l'ancienne terrasse (place Broglie), devaient sans doute inspirer comme pour les hôtels parisiens et ainsi que le suggère J. F. Blondel,



Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg. 9 rue Brûlée.
Satyre, côté place.



la joie, les plaisirs et les divertissements. On peut y reconnaître un *Bacchus*, des *Faunes* aux grandes oreilles pointues, des *Satyres* à cornes (hommes-boucs), des *Silènes* à queues ou crinières de cheval (hommes-chevaux), des *Nymphes* et des *Bacchantes*.

Mais comme à la façade sud du palais, on retrouve aussi les *Saisons*, *Diane*, *Aurore* et quelques *Divinités* rappelant les vertus du prince (*Jupiter*, *Mars*, *Hercule* et *Apollon*).

Pour les demeures bourgeoises les thèmes les plus fréquemment représentés sont ceux prônés par J. F. Blondel pour les maisons ordinaires ne nécessitant pas des attributs appropriés à la qualité ou à la condition sociale du maître d'ouvrage. Ils correspondent aux concepts quadruples des *Saisons* présentes vingt-cinq fois en série complète, aux *Parties du monde*, neuf fois et aux *Parties de la journée*, huit fois.



Strasbourg. Palais Rohan. Façade sud.
Jupiter incarnant le Feu, avec noeud de flammes sur la tête et flèches brisées représentant les éclairs.



Strasbourg. Maison de l'orfèvre Tounquet de 1766 (façade intégrée dans le grand magasin «Printemps»). 9, rue de la Haute-Montée.
Mascarons cachés par un revêtement moderne.
Printemps avec chapeau à fleurs





Strasbourg. Maison du négociant Sarrez, de 1752. 17 rue du Dôme.
L'Automne, représenté par Bacchus.



Strasbourg. Palais Rohan, façade vers l'III.
L'Hiver, représenté par Saturne ou Vulcain.

LES QUATRE SAISONS

Les *Quatre saisons* sont sculptées sur tous les types de mascarons (à cartouches, sans fond et à agrafes) des années trente à 1781. Elles sont en principe représentées par des dieux ou déesses : le printemps par *Flore*, l'été par *Cérès*, l'automne par *Bacchus* et l'hiver par *Vulcain* ou *Saturne*. À Strasbourg le thème apparaît d'abord à la façade vers l'III du palais Rohan (1735-1736), illustré par des têtes idéalisées, respectivement entourées de fleurs, d'épis, de raisins et de feuilles de chêne dont les tiges ou rameaux sont croisés et noués sous le menton. Sur les hôtels et les maisons, le *Printemps*, l'*Été* et l'*Automne*, sont presque toujours matérialisés par des têtes de jeunes femmes, comme sur le palais, mais leurs cheveux, joliment ramenés vers l'arrière, sont agrémentés de quelques fleurs, épis et

raisins disposés en couronne ou sur un côté. Six d'entre elles sont coiffées de chapeaux de paille ornés des mêmes attributs végétaux. L'*Automne* est parfois évoqué par un jovial *Bacchus*. En revanche, les *Saisons* à l'hôtel Faudel  sont exceptionnellement représentées par des têtes d'hommes coiffés d'un chapeau de feutre. L'*Hiver* est le plus souvent incarné par un homme plus ou moins âgé, barbu et moustachu, emmitouflé dans une capuche drapée, parfois en fourrure, capuche inspirée par l'*Hiver* du palais Rohan, rarement remplacée par un chapeau. Les têtes sont accompagnées de feuilles de chêne et de glands, rarement de branches de houx. Trois mascarons montrent pour l'*Hiver* des têtes de paysannes à fichu noué sous le menton .



Strasbourg. Maison de l'orfèvre Spach, 1750. 18 rue du Dôme.
Le Printemps représenté par une jeune fille entourée de fleurs.



LES QUATRE PARTIES DU MONDE

Les *Quatre parties du monde* sont parmi les représentations les plus pittoresques. Elles sont peut-être illustrées pour la première fois à Strasbourg, selon l'identification proposée à titre d'hypothèse par Louis Grodecki, par de beaux visages de femmes, sans attribut ou caractère vraiment particulier, à la façade côté cour du palais Rohan 📖 (vers 1736). Elles étaient dues au ciseau de Robert le Lorrain, mais une tête a été refaite en 1982 par l'atelier Lemasson de Paris et trois têtes ont été refaites en 1993 par l'atelier Schické de Colmar. Ces mascarons n'ont pas influencé ceux du même thème en ville où ils sont toujours représentés par des têtes d'homme glabres. Ils ornent pendant une vingtaine d'années seulement des demeures datant des années quarante aux années soixante. L'*Europe* commence habituellement la série et se reconnaît grâce au casque à panache. L'*Asie* porte un turban, parfois avec aigrette, perle sur le front ou pendants d'oreilles. L'*Afrique* est coiffée d'une tête d'éléphant plus ou moins volumineuse, avec trompe presque systématiquement tournée vers la gauche et petites défenses. L'*Amérique*, contrairement à l'*Afrique*, a souvent le type négroïde, des cheveux à bouclettes serrées et porte une coiffe à plumes, un collier de perles ou (et) des pendants d'oreilles. Les *Quatre parties du monde* à l'hôtel Faudel 📖, n'ont pas tout à fait les mêmes caractéristiques qu'ailleurs : l'*Afrique* (avec trompe d'éléphant vers la droite) et l'*Amérique* y sont étrangement affublées de grosses moustaches et l'*Asie*, à la place du turban, porte un curieux casque à oreillettes.



Strasbourg. Hôtel du négociant Simon Zollikoffer, 1756. 4, place du Marché-aux-Poissons. L'Europe avec casque à panache.





Strasbourg. Hostellerie Wurtz, À l'Ancienne poste, vers 1770. 4 rue de l'Épine. Aurore ou le matin, avec l'étoile du point du jour.



Strasbourg. Maison du marchand Baldner, 1765. 8 rue des Hallebardes. Diane ou le soir, avec le croissant de lune.

LES QUATRE PARTIES DE LA JOURNÉE OU LE TEMPS

Les Heures, que l'on peut assimiler aux Parties de la journée, c'est à dire au Temps préconisé par J. F. Blondel, figurent également au palais Rohan (façade vers l'III) selon l'hypothèse de Louis Grodecki, mais sans aucun attribut permettant de les identifier 🗨️. À l'hôtel Hanau-Lichtenberg 🗨️, en revanche, côté cour, où les sculptures sont achevées en 1736, on reconnaît bien les déesses du Temps, allégories des parties du jour. Le *Matin* illustré par *AURORE* (Éos dans la mythologie grecque) qui porte toujours l'étoile du point du jour sur le front (parfois accompagnée de fleurs) et le *Soir*, incarné par *DIANE* (*Artémis*) avec le croissant de lune sur la tête ; elles figurent toutes les deux sur des cartouches en forme d'écu. On les rencontre au moins sept fois sur des maisons où elles sont quelquefois

accompagnées par les Heures de Midi et de la Nuit, représentées respectivement par *VENUS* (*Aphrodite*) avec une flèche et *PROSERPINE* (*Perséphone*) avec un flambeau ou torche. Par deux fois y est associé, illustrant le Temps qui aboutit inexorablement à la mort, *CHRONOS*, noble tête de vieillard, barbe au vent, un sablier flanqué d'ailes de chauve-souris sur le crâne 🗨️. Il est représenté indépendamment des *Moments de la journée*, à la maison Spach 🗨️, entre les allégories de l'Espérance et de la Prudence, avec les mêmes attributs mortuaires mais complétés par une faux.



Strasbourg. Maison du maître maçon Georges Michel Muller, de 1753. 7 place St-Étienne.
Vénus ou l'heure de midi avec flèche à gauche.





Strasbourg. Hôtel du sellier carrossier Choisy de 1765. 126, Grand-Rue.
Nymphe (flanquant un faune).



Strasbourg. Palais Rohan. Façade sud, vers l'III.
Sylvain divinité rustique avec feuilles de chêne et glands.

LES DIVINITÉS

Les *Divinités de l'Olympe* et les *Divinités rustiques* sont assez nombreuses. Ces dernières sont presque exclusivement présentes sur les hôtels nobles : *Satyres*, *Silènes*, *Faunes*, *Sylvains*, couronnés de chêne, de lierre, de vigne ou de pin, rieurs ou grimaçants, avec oreilles pointues, barbiches, cornes ou panaches de poils et leurs contreparties féminines, *Nymphes*, *Bacchantes*, *Dryades*, couronnées de fleurs ou de feuillages et fruits. Ailleurs ils sont absents à l'exception de quelques rares *Faunes* rieurs qui égayent les hôtels Hammerer 🏠, Choisy 🏠 (avec des *Nymphes*), Faudel 🏠, les maisons Schrader 🏠, Roederer 🏠 et un unique *Satyre* à l'hôtel Schubart 🏠.

Certains propriétaires (négociant, avocat, médecin et greffier), en particulier vers 1751, ont eu une nette préférence pour les dieux mythologiques qu'ils ont regroupés sur une même façade, rue du Dôme, aux maisons Sarrez 🏠 et Langhans 🏠, rue du Bouclier, à la maison Bæhr 🏠 et Grand-Rue, à la maison Klein 🏠.

Ailleurs ils apparaissent de façon isolée.

MERCURE (HERMÈS)

Dieu des commerçants, des artisans, des voyageurs, des voleurs, messager des dieux, est celui dont le mascarón est le plus imposant et le plus souvent représenté. Il orne quatorze édifices parmi lesquels sept demeures de commerçants dont il affiche la qualité. Son couvre-chef ressemble au casque ailé de l'invisibilité d'*Hadès* (qui lui a permis de vaincre le géant *Hippolytos*) plutôt qu'au traditionnel pétase (chapeau rond à larges bords). Sont aussi représentés parfois, le caducée (houlette ou bâton d'or échangé par *Apollon* contre la flûte de *Pan* inventée par *Mercure*), la bourse, allusion au commerce et les plis (lettres en forme de feuillets pliés, souvent cachetés) qui rappellent son rôle de messager.

Les *Mercure* les plus monumentaux sont ceux des maisons Sarrez 🏠 et Baldner 🏠, et des hôtels Zollikoffer 🏠, Faudel 🏠, Hammerer 🏠 et Janin 🏠.



Strasbourg. Hôtel du négociant Zollikoffer, 1756. 4 place du Marché-aux-Poissons. Mercure avec casque ailé, bourse, caducée et plis.

NEPTUNE (POSÉIDON),

Dieu des mers et des eaux douces, est représenté au palais Rohan (façade sud, vers l'Ill), entouré de roseaux, de plantes aquatiques et du trident (sa couronne a été transformée en bonnet au moment de la Révolution). À l'hôtel Hammerer 🏠 où il a exceptionnellement conservé sa couronne, il est flanqué d'une rame et de roseaux, à la maison Sarrez 🏠, de roseaux et d'un trident sur rame, à la maison Bæhr 🏠, de roseaux, plantes aquatiques, d'un trident, d'une rame et d'écailles. C'est lui aussi qui figure probablement à la maison Langhans 🏠 et à l'hôtel Zollikoffer 🏠 où manquent les attributs autres que les mèches fluides des cheveux et de la barbe semblant ruisseler d'eau. Ces deux têtes ont les mêmes sourcils, moustaches et expression qu'à la maison Sarrez 🏠. Le *Neptune* en emploi aux Bains municipaux 🏠 est seul à avoir des poissons comme attribut.



Strasbourg. Hôtel du marchand Hammerer, vers 1760. 9 rue des Couples. Neptune avec couronne, rame, et roseaux.

HERCULE (HÉRACLÈS)

demi-dieu, incarnation de la force et de la puissance, est traditionnellement représenté comme dieu protecteur aux portes. On le trouve au palais Rohan 📍, côté III et à l'hôtel Klinglin 📍 où il est refait. Il orne aussi l'hôtel Hanau-Lichtenberg 📍, la maison Sarrez 📍 et un vestige du corps de garde de la *Porte des Juifs* 📍. Sa tête à barbe bouclée est toujours coiffée de la dépouille du lion de Némée, la gueule ouverte reposant sur le front du héros et les pattes nouées sous son menton ; il est parfois accompagné d'une ou deux massues.



Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg, 9 rue Brûlée. Façade sur rue, Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée.

VULCAIN (HÉPHAÏSTOS)

le dieu du feu et des métaux, patron des forgerons et métiers du fer, orne avec trois autres dieux incarnant les éléments, la maison Sarrez 📍. Il y est représenté coiffé d'un bonnet de fourrure, avec ses attributs : la tenaille, le marteau, l'enclume et des fers de lance. Sur les maisons du chaudronnier Saus 📍 et du serrurier Baur 📍, sa tête barbue, flanquée de la tenaille et du marteau, rappelle le métier des propriétaires et tenait probablement lieu d'enseigne.



Strasbourg. Maison du négociant Sarrez, 17 rue du Dôme. Vulcain avec tenaille, marteau, enclume et fers de lance.

MINERVE (ATHÉNA)

vierge et guerrière, déesse de la sagesse, de l'intelligence, de l'habileté, de l'industrie et des arts, est recommandée par J. F. Blondel pour représenter la valeur des grands hommes. Elle se trouve au palais Rohan, à la façade vers l'III, associée à d'autres dieux incarnant les qualités de l'évêque. L'architecte Joseph Claude Massol à sa propre maison  n'a mis qu'une seule tête et c'est celle de *Minerve* avec son casque à panache. Elle est manifestement inspirée par celle du palais Rohan, mais il y a ajouté le compas et le traçoir, emblèmes de son métier. L'hôtel Gayot  construit d'après les plans du même Massol, est également orné du seul mascarón de *Minerve*, plus hiératique, sans la Gorgone, mais avec la chouette sur le casque qui symbolise elle aussi la sagesse . Cette dernière accompagne aussi, avec la lance et l'olivier, la *Minerve* de l'hôtel Hammerer .



Strasbourg. Palais Rohan, façade sud, vers l'III.
Minerve avec casque à panache et égide à tête de Gorgone.

JUPITER (ZEUS)

Dieu du ciel et du tonnerre est représenté avec éclairs et flammes à l'hôtel Hanau-Lichtenberg , à la maison Bæhr  où il a aussi un sceptre torsadé, au palais Rohan et peut-être à la maison Langhans  où il est dépourvu d'attributs mais où il pourrait compléter des divinités auxquelles il est apparenté : son épouse *Junon*, son frère *Neptune* et l'épouse de celui-ci, *Amphitrite* (avec collier de perles et animal marin autour du cou), *Latone*, son amante et *Diane* leur fille. *Apollon*, frère jumeau de *Diane* ornait peut-être l'ancienne baie supprimée au rez-de-chaussée. Le *Jupiter* en remploi aux Bains municipaux  où il incarne le feu, porte en plus des éclairs, un cœur enflammé.



Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg, 9 rue Brûlée, côté cour. Jupiter, avec flèche à gauche représentation de la foudre.

JUNON (HÉRA)

épouse et sœur de *Jupiter*, déesse de la maternité, de la fécondité et du mariage, reine du ciel et déesse de l'air a pour attributs le diadème et le paon. Elle figure au Palais Rohan complètement enveloppée de magnifiques plumes de paon ; à la maison Sarrez 📍 elle est entourée de nuages, de plumes de paon, d'un volant et d'une raquette, c'est sa représentation la plus complète comme allégorie de l'*Air*. À la maison Langhans 📍 ses cheveux sont simplement ornés de discrètes plumes de paon, son diadème a été bûché. À la maison dite «À l'Ange» elle figure (en remploi) avec des plumes et une tête d'Éole soufflant l'air par ses narines et sa bouche, attribut qui est parfois associé à l'*Hiver* selon Ripa 🗨️.



Strasbourg. Maison du négociant Sarrez, 1752. 17 rue du Dôme. Junon ou l'Air, avec plumes de paon, nuages, raquette et volant.

APOLLON (PHÉBUS)

dieu de la raison et des arts, symbole du soleil comme sa sœur jumelle *Diane* est celui de la lune. Contrairement à Paris où il connaît une grande faveur par référence au Roi Soleil, Louis XIV, *Apollon* est peu représenté à Strasbourg. On peut sans doute l'identifier grâce à ses cheveux longs et à sa couronne de lauriers sous le porche de l'hôtel Hanau-Lichtenberg 📍 où il figure à côté de trophées de musique, sûrement à la maison Klein 📍 où il est représenté avec la couronne de laurier, une lyre à l'antique, un carquois à flèches, entre deux *Muses* flanquées d'instruments de musique et peut-être, en remploi, à la maison Lauer 📍.



Strasbourg. Maison du greffier Klein, vers 1755, 58 Grand-Rue. Apollon avec couronne de lauriers, lyre et carquois à flèches.

CÉRÈS (DÉMÉTER)

déesse de l'agriculture et des moissons. Elle incarne l'Été avec les *Quatre saisons* et la *Terre* avec les *Quatre éléments*. À la maison Sarrez 🏠 où elle représente la *Terre*, sa tête est exceptionnellement entourée, non seulement d'épis de blés, mais encore d'une fleur, d'une grappe de raisin, d'une bêche, d'une pioche et d'un râteau. À l'hôtel Janin 🏠 elle fait pendant à *Flore*. Au palais Rohan, façade sud, elle figure avec les *Saisons*, entourée d'épis et avec les *Éléments*, entourée de fruits et d'épis, et couronnée d'une enceinte fortifiée. Cette dernière est l'attribut caractéristique de *CYBÈLE* laquelle est également associée à la fertilité et à la nature et peut donc aussi représenter la *Terre*. On ne trouve aucune autre *Cybèle* sur un mascarón ancien à Strasbourg.



Maison du négociant Sarrez, 1752. 17 rue du Dôme.
Cérès ou la Terre, avec fleurs, épis et raisins, bêche, pioche et râteau..

PROSERPINE (PERSÉPHONE)

fille de Cérès et de Jupiter, épouse de Pluton, représentée comme sa mère la fécondité de la terre (elle passe le printemps et l'été avec elle) mais aussi la nuit et l'empire des ténèbres et de la mort (où elle passe l'automne et l'hiver avec son époux). Elle est représentée avec les allégories du *Temps* (où elle incarne les *Heures* de la nuit) et avec les *Éléments* (où elle illustre la terre). Lorsqu'elle figure avec les *Heures* (comme à la maison Muller, 🏠) elle a les yeux fermés et un flambeau, avec les *Éléments* (en remploi aux Bains municipaux) elle a aussi les yeux clos mais elle est accompagnée d'un crâne et de plantes sur l'abaque qui la couronne.



Strasbourg. Bains municipaux, 10 boulevard de la Victoire.
Proserpine (en remploi), les yeux clos, avec crâne et plantes.

FLORE (CHLORIS)

déesse agraire coiffée de fleurs, incarne le *Printemps*, mais elle côtoie parfois d'autres *Divinités* que celles illustrant les *Saisons*, ainsi aux maisons Bæhr 📖, Perrot 📖 et Baldner 📖.



Strasbourg. Maison du marchand Baldner, 1765. 8, rue des Hallebardes.
Flore aux cheveux ornés de fleurs.

BACCHUS (DIONYSOS)

dieu de la vigne, du vin, de la fête et de ses débordements, coiffé de pampres et de grappes de raisins comme *l'Automne* qu'il représente parfois, figure sur les hôtels aristocratiques et sur deux maisons, celle des tonneliers Durr 📖 et Wilhelm 📖 où il accompagne *Mercure*.



Strasbourg. Maison du tonnelier Durr, 1766. 59, Grand-Rue.
Juvénile Bacchus couronné de grappes de raisins.

DIANE (ARTÉMIS)

déesse de la chasse et du soir, est surtout présente à Strasbourg pour les *Moments de la journée* où elle fait toujours pendant à *Aurore*. Mais elle représente parfois en même temps la chasse. C'est le cas aux maisons Klein 🏠 et Bæhr 🏠 où le croissant de lune est complété par les branches de chêne, le carquois et l'arc. Le chien ne l'accompagne qu'à la maison Langhans 🏠 où elle fait pendant à sa mère, *LATONE (Léto)* qui est flanquée de son animal favori, le coq. Cette dernière n'est sculptée nulle part ailleurs.



Strasbourg. Maison du médecin Bæhr, 1752. 3, rue du Bouclier.
Diane avec le croissant de lune, une branche de chêne, le carquois et l'arc.

VÉNUS (APHRODITE)

déesse de l'amour et de la beauté ne se reconnaît avec certitude, indépendamment des *Moments de la journée* où elle incarne l'*Heure de midi* avec une flèche, qu'à la maison Klein 🏠 où elle est sculptée avec ses attributs populaires : un cœur sur le front, une flèche et un flambeau. Elle pourrait être représentée à la maison Sarrez 🏠 par la belle jeune femme dont les deux mèches au vent et la grande coquille Saint-Jacques qui lui sert de fond, caractérisent la déesse sur certaines peintures de la Renaissance (dont la fameuse naissance de Vénus sortant des flots, par Botticelli). Sur la même façade sont représentés, à titres divers il est vrai (divinités symbolisant le commerce, l'eau, le feu et l'automne) des dieux qui lui étaient proches : *Mercur*e, *Neptune* et *Bacchus* qui furent ses amants, et *Vulcain*, son époux.



Strasbourg. Maison du négociant Sarrez, 1752. 17 rue du Dôme.
Vénus.



Strasbourg. Maison de l'orfèvre Spach, 1750. 18 rue du Dôme.
Allégorie de la Prudence avec diadème, miroir et serpent.



Strasbourg. Maison de l'architecte Gallay, 1744-1745. 7 rue du Dôme.
Allégorie de l'Architecture, avec équerre, plan, plume, deux livres, un compas (abîmé) et le globe d'Uranie, muse de la géométrie qui est souvent associée à l'architecture.

MASCARONS ALLÉGORIQUES

En dehors des *Divinités* déjà énumérées, représentant les *Éléments* ou les *Saisons*, l'orfèvre Spach a fait sculpter à sa façade 🏠, avec *CHRONOS*, allégorie du temps qui passe et annonce la mort, les allégories de la *PRUDENCE* (vertu cardinale) avec miroir et serpent et celle de l'*ESPÉRANCE* (vertu théologale) avec l'ancre. Les *Éléments* sur cette maison ne sont pas représentés par les têtes des *Divinités* qui les incarnent traditionnellement, mais sont remplacés par des

cartouches à fruits et fleurs pour la *TERRE*, un monstre marin pour l'*EAU*, un oiseau dans les nuages pour l'*AIR* et une salamandre dans les flammes pour le *FEU*. La *FORTUNE* ou la *CHANCE*, allégorie du *Destin*, avec roue de la fortune et cartes de jeu, figure sur l'hôtel Hammerer 🏠 dont le propriétaire, comble de l'ironie, a fini ruiné.

La belle jeune femme sculptée au palais Rohan sous la salle d'ordination, voilée, légèrement souriante, les yeux pudiquement baissés, correspondrait, selon Jean-Daniel Ludmann ¹, à une allégorie de la *RELIGION* plutôt qu'à celle de la *NUIT*, d'après l'hypothèse de Louis Grodecki.

Elle a probablement inspiré le sculpteur de la jolie tête plus joufflue ornant l'hôtel de l'abbaye d'Ettenheimmunster ².

Les allégories des *ARTS ET DES SCIENCES* ou de l'*ARCHITECTURE*, sont présentes aux quatre maisons d'architectes dont elles rappellent la qualité, celle de Gallay ³, de Massol ⁴, de Muller ⁵ et de Goetz ⁶. Elles sont illustrées par des têtes de jeunes femmes entourées des différents attributs de l'*Architecture*, de la *Peinture*, de la *Sculpture* et de l'*Astronomie*, sauf pour Massol qui utilise une *Minerve*, elle-même symbole des arts et dont l'égide est ornée des emblèmes du métier d'architecte.

Les deux mascarons de l'hôtel de Bourg ⁷ montrent des têtes de jeunes hommes à cheveux bouclés dont les flammes qui les couronnent symbolisent la supériorité et l'élévation d'esprit des génies.



Strasbourg. Maison de l'orfèvre Spach, 1750. 18, rue duDôme. Chronos personnifiant le Temps, avec le sablier, les ailes de chauve-souris et la faux, emblèmes de la mort.



AUTRES MASCARONS

Parmi les têtes d'hommes en trio, dépourvus d'attributs, celles de la maison Barthel  peuvent être identifiées aux *ROIS MAGES* : *Melchior* à grande barbe, *Gaspard* à turban et *Balthazar* de type négroïde.



Strasbourg. Maison du fripier Barthel, 1767. 14, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons. Les Rois mages : Melchior



On peut qualifier celles des maisons Schrader  et Braun , de *TÊTES DE CARACTÈRE OU D'EXPRESSION*, de même que les quatre têtes de vieillards sculptés sur les consoles du balcon de la maison Saum .

Les *Quatre Tempéraments* fondamentaux ou complexions de l'homme, représentés à la façade sur cour du palais Rohan  , identifiés par L. Grodecki comme étant le *Colérique*, le *Mélancolique*, le *Sanguin* et le *Flegmatique* , ne se reconnaissent nulle part ailleurs aux clés des maisons et hôtels de Strasbourg.



Strasbourg. Maison du marchand Schrader, 1739. 14, rue du Dôme. Tête de caractère





Strasbourg. Palais Rohan, place du Château, élévation vers la cathédrale.

Seize mascarons religieux (prophètes et prophétesses), vers 1737-1738, ornent les baies du premier niveau. Elles sont attribués à Robert Le Lorrain et à son atelier.

MASCARONS RELIGIEUX

Seul le palais Rohan ^{🗨️} est orné de mascarons à sujets religieux localisés aux façades vers la place et en retour, rue de la Râpe et rue Rohan. Il présente un programme iconographique complexe. Il a été étudié par Louis Grodecki ^{🗨️} d'après le mémoire de l'abbé Le Lorrain, fils du sculpteur Robert Le Lorrain, dans la *Description des ouvrages de sculpture* de son père où il cite des têtes de « *prophètes et prophétesses* » représentées aux façades vers la cathédrale.

Jean-Daniel Ludmann ^{🗨️} dans sa monographie sur le palais a repris l'étude ainsi que Michèle Beaulieu ^{🗨️}. Jean-Louis Faure travaille également sur le sujet en vue d'une prochaine publication. On trouvera sur le site du *Répertoire des mascarons de Strasbourg du XVIII^e siècle* (<http://mascaron.fr>) les identifications proposées pour ces remarquables têtes de vieillards, d'hommes et de femmes, magistralement exécutés par Le Lorrain et son équipe.



Strasbourg. Palais Rohan, vers la cathédrale (côté est, rue de la Râpe).
Josué, cuirassé et casqué.





8

**CARACTÉRISTIQUES
PARTICULIÈRES**

Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg. 9, rue Brûlée.
Tête à bonnet représentant l'Hiver avec coiffure à l'Antique.

Un certain nombre de mascarons présente des traits communs qui sont probablement inspirés par les têtes du palais Rohan et des hôtels aristocratiques ou par des modèles graphiques.

On retrouve ainsi au palais Rohan , à l'hôtel Hanau-Lichtenberg  et sur quelques demeures , des mascarons avec la coiffure dite à l'antique. Celle-ci est caractérisée par deux grandes mèches de cheveux, bouclées ou nattées, nouées sous le menton, qui se voient aussi bien aux têtes de femmes que d'hommes. Des mèches de cheveux, curieusement isolées du reste de la coiffure et partant du dessus de la tête se rencontrent au palais Rohan  et sur certaines têtes de quatre autres édifices . Il en est de même pour le ruban, noué sur le dessus des cheveux  et pour le diadème . En revanche, les collerettes rococo en guise de col  et les linges passant sous le menton et retombant de part et d'autre du visage s'ils ornent les mascarons de quelques maisons  et en particulier ceux remployés au début du XX^e siècle  n'apparaissent jamais ni au palais ni aux hôtels aristocratiques, alors que ces linges sont fréquents aux têtes du XVII^e siècle à Paris et à Versailles.

Le tissu drapé autour du cou est l'élément le plus souvent sculpté sur les mascarons, quelle que soit leur date. De fines rayures, gravées dans le grès, ornent parfois le tissu des draperies, des capuches ou du voile .

Les yeux sont généralement grands, aux paupières bien matérialisées. Les iris et les pupilles sont parfois totalement absents, parfois gravés avec précision, parfois c'est seulement la pupille qui est représentée, par un petit trou. Les yeux de quelques mascarons présentent des traces de couleur..



Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg, 9 rue Brûlée, côté rue.
Printemps couronnée de fleurs, à fossettes et coiffure à l'Antique.





9

MORPHOLOGIES

Strasbourg. Palais Rohan. Façade sud, vers la terrasse.
Mascaron à tête de type idéalisé. Junon ou l'Air, avec diadème et plumes de paon.



Strasbourg. Palais Rohan. Façade sur terrasse.
Cérès ou l'Été à la beauté classique, stylisée.

TYPE IDÉALISÉ

Le type idéalisé, généralement réservé aux femmes, est avant tout celui du palais Rohan. Il est plus classique, plus stylisé qu'ailleurs, surtout pour les mascarons de la façade sur terrasse où les visages sont parfaitement ovales, lisses, les fronts hauts, les bouches fines légèrement souriantes, les yeux larges, bien marqués, mais sans prunelle ni iris. Vers la cour et la place, les yeux bien matérialisés sont en amande dans un visage souvent plus triangulaire qu'ovale. Les figures de femmes des hôtels Marabail , Zollikoffer  et de la maison Spach  lisses et stylisés, semblent avoir subi l'influence de certaines têtes du palais Rohan.



Strasbourg. Palais Rohan. Façade vers la cathédrale.
Esther, yeux en amande avec iris et prunelle, bouche fine dans un visage lisse, idéalisé.

En revanche, celles des demeures bourgeoises , ont des minois plus ronds, les joues pleines et hautes ; les yeux grand ouverts, aux iris et prunelles parfois gravés, sont bordés de paupières bien dessinées, les nez sont petits et droits, les bouches toujours assez pulpeuses et bien ourlées esquissent un très léger sourire, les mentons ronds sont fréquemment creusés d'une fossette. Ces visages peuvent être rassemblés dans un même groupe stylistique se rapprochant des têtes de femmes aux façades de l'hôtel Hanau-Lichtenberg  donnant directement sur la rue Brûlée.



Strasbourg. Maison du négociant Sarrez. 17, rue du Dôme.
Vénus Fossette sur le menton et mèches au vent





Strasbourg. Hôtel Hanau-Lichtenberg. 9, rue Brûlée.
Mars casqué, à hautes pommettes et sourcils froncés.



Strasbourg. Maison du docteur Bæhr, 3 rue du Bouclier.
Chronos yeux levés, bouche entre ouverte, barbe au vent.

TYPE EXPRESSIF

Il est réservé aux hommes d'âge mûr, aux vieillards, aux *Divinités masculines*, à l'*Hiver*. Leur physionomie à pommettes saillantes est caractérisée par des sourcils habituellement froncés qui accusent leur aspect grave et sévère, ennobi par tout un échantillonnage de belles barbes, plus ou moins longues et agitées, complétées de moustaches bien fournies. On les rencontre à l'hôtel Hanau-Lichtenberg 🏛️ (façade rue Brûlée) et sur différentes maisons ou hôtels 🏛️.

Les têtes de *Faunes* et les *Têtes de caractère* 🏛️ font partie de cet ensemble de même que les têtes burlesques et caricaturales des *Divinités rustiques* de l'hôtel Hanau-Lichtenberg 🏛️, côté cour, qu'elles soient menaçantes, grimaçantes ou drôles dans l'exagération de leur expression.



Strasbourg. Hôtel Simon Zollikoffer. 4, place du Marché-aux-Poissons.
Neptune avec couronne bûchée, barbe fluide, sourcils froncés, l'air sévère.



TYPE RÉALISTE

Il concerne souvent des têtes de femmes proches du portrait. Ainsi celle de l'hôtel Fahlmer  montrant le visage rieur d'une dame bien en chair, ou celles, plutôt disgracieuses du *Printemps* et de *l'Été* à la maison Willame , ou encore celles aux traits lourds de la maison Saum  et de la maison Muller , celles aux yeux tombants de la maison Klein  et celles aux frimousses de petites bourgeoises ou de jeunes paysannes de maisons plus modestes .



Strasbourg. Hôtel Fahlmer. 8, quai St-Nicolas.
Dame jouffle et souriante, à fort menton, coiffée à l'Antique.



Strasbourg. Maison Klein, 58 Grand-Rue.
Diane aux traits empâtés, petite bouche et fort menton, aux yeux tombants.





10 MODÈLES

Château de Versailles. Divinité rustique à linge et à cheveux tressés ornés de fleurs.

Si l'influence des têtes de divinités rustiques féminines et masculines versaillais et parisiens semblent évidentes, il n'a cependant pas été possible de retrouver les dessins ou gravures qui auraient pu inspirer directement les auteurs des modèles strasbourgeois réalisés en atelier. Certaines ressemblances semblent confirmer l'hypothèse d'une source commune, graphique ou modelée, mais l'interprétation personnelle de chaque sculpteur et les remaniements apportés aux prototypes en cire ou plâtre expliquent sans doute la grande diversité des résultats.

Ainsi les *Quatre parties du monde* de l'hôtel Marabail  et de la maison de l'italien Longho  pourraient s'être inspirés d'un modèle graphique commun, mais le rendu des sculptures est différent.

Certains traits, le modelé des visages et le traitement des cheveux du *Printemps* et de l'*Été* à l'hôtel Hanau-Lichtenberg  rappellent ceux de l'allégorie de l'*Architecture* à la maison Gallay  et des jeunes femmes à la maison Cappaun-Mogg  ou encore de la maison du médecin Bæhr (cf. Photographies du chapitre Morphologie). Elles font partie du même groupe stylistique. Les nez assez forts qui caractérisent certaines têtes de cet hôtel  se retrouvent sur les visages de l'hôtel Marabail  qui s'en différencient par ailleurs. Les *Neptune* des maisons Langhans , Sarrez  et de l'hôtel Zollikoffer  exécutés dans des grès différents, présentent néanmoins des points communs dans le traitement des sourcils, yeux, nez et bouches qui suggèrent une source d'inspiration commune. Un autre rapprochement est possible entre l'*Aurore* de l'hostellerie Wurtz  et l'*Été* de la maison du marchand Ehrmann  qui ont les mentons, bouches et yeux semblables, sans pour autant avoir la même expression, mais qui ont toutes les deux la même coiffure à coques nattées qu'on ne rencontre pas autre part.

Sur la maison rue de la Grange a été remployée une *Aurore* dont l'exécution est semblable à celle des *Allégories des arts* de la maison de l'architecte Goetz .



Strasbourg. Hôtel de Marabail. 15, rue de l'Arc-enCiel.
L'Europe.



Les têtes expressives de l'hôtel Fahlmer 📍, de l'hôtel Schubart 📍 et de la maison Schrader 📍 qui sont proches par la date, présentent de nombreux points communs tout en étant très différents par ailleurs.



Strasbourg. Maison Sarrez. 17, rue du Dôme.
Neptune.



Strasbourg. Hôtel Zollikoffer. 4, place du Marché-aux-Poissons.
Neptune.





11
COPIES

Strasbourg. Arcades, 8 Cour Saint-Nicolas et Maison Meyer, 14 Fossé-des-Tanneurs.
Têtes représentant l'Été

La maison Meyer, rue du Fossé des Tanneurs 📍 dont les baies sont refaites en 1766, comporte douze mascarons en pierre artificielle (en mauvais état) qui sont tous des copies d'après moulage de mascarons en grès de deux édifices différents.

Les *Saisons* du premier étage sont les copies du *Printemps*, de l'*Été* et de l'*Automne* qui se situent actuellement en remploi, cour Saint-Nicolas 📍 et dont on ignore la localisation primitive. L'original de l'*Hiver* a disparu.



Strasbourg. Maison Meyer, 14 Fossé-des-Tanneurs.
Aurore au troisième étage (1762)



Strasbourg. Maison Meyer, 14 Fossé-des-Tanneurs.
Aurore au deuxième étage (1762)

Les *Heures*, qui ornent à la fois le deuxième et le troisième étage, sont des copies de celles en grès de la maison de 1753 du maître maçon Georges Michel Muller, place Saint-Étienne 📖. Lui même après avoir construit en 1773 une deuxième maison, accolée à celle

de 1753, y a fait copier les *Heures* du rez-de-chaussée et les *Allégories des Arts* du premier étage.

Les copies sont également en pierre artificielle, mais moins abîmées que celles de la maison Meyer.



Strasbourg. Maison Muller, 7 place Saint-Étienne,
Aurore de 1753



Strasbourg. Maison Muller, 7 place Saint-Étienne,
Aurore, copie de 1773 (en pierre artificielle).



12

INSCRIPTIONS

Strasbourg. Maison Muller, 7 place Saint-Étienne.
Allégorie de la Musique avec inscription des initiales superposées BR (Bernard Rebell ?) et date 1754.

C'est aux deux maisons Muller 📖 et Meyer 📖 que se situent aussi les seules inscriptions trouvées sur des mascarons et ce qui est particulièrement intéressant, elles se rapportent très probablement aux sculpteurs. Le mascarón de la *Musique* à la maison Muller (de 1753) porte, côté droit, le millésime : 1754 (date probable d'exécution des mascarons) et sur le deuxième rouleau, à l'extrémité gauche, les initiales superposées *B/R*. L'unique sculpteur ayant ces initiales à cette période du XVIII^e siècle, mentionné dans les registres de la tribu de l'Échasse (où sont répertoriés obligatoirement tous les peintres et sculpteurs ayant obtenu leur maîtrise), est Bernard Rebell (dit aussi Bernhard Rewell). Catholique, né en 1717 à Wittelsheim dans le Haut-Rhin, il a été à Strasbourg compagnon du sculpteur Étienne Lamy de 1740 à 1744. Il a travaillé quelques années pour le margrave de Baden-Baden, puis, en 1747, il a obtenu le droit de bourgeoisie à Strasbourg et en 1748, son inscription à la corporation de métiers de l'Échasse. François Antoine Ketterer, originaire de Colmar, qui a fait le compagnonnage dans son atelier, a pris sa succession après son décès en 1757 et a épousé sa veuve 📖. C'est donc probablement Bernard Rebell qui a réalisé en 1754 les mascarons en grès rose de la maison, lesquels ont été copiés en pierre artificielle pour la maison accolée en 1773 et auparavant en 1766, pour la maison Meyer 📖.

L'autre inscription figure à la maison Meyer 📖 (façade de 1766) au troisième étage, sur le mascarón de *Venus (Heure du soir)*, : *SCH*. Ces lettres pourraient correspondre au début du nom du maître sculpteur Louis (Ludwig) Schweighard 📖, seul sculpteur dont le nom commence par ces lettres à cette période du XVIII^e siècle. Il est né à Altendoren, en Westphalie, mentionné successivement dans les registres de l'Échasse en 1762, année de sa maîtrise, en 1763 lors de son admission dans la corporation, puis pour des litiges avec son frère Évrard (Eberhard), compagnon sculpteur chez lui en 1765 ou

encore pour des litiges avec un certain Kientzelmann en 1773 📖. Il est peut-être l'auteur de l'ensemble des mascarons en pierre artificielle de cette maison qui sont tous des copies (comme nous l'avons vu plus haut), d'une part des mascarons de la cour Saint-Nicolas 📖 et d'autre part de ceux de la place Saint-Étienne 📖. Leur mauvais état et les restaurations approximatives de ces têtes ne permettent pas de dire s'il a retravaillé les moulages.



Strasbourg. Maison Meyer. 14, Fossé-des-Tanneurs.
Inscription SCH correspondant peut-être à Schweighard Ludwig.



13

CONCLUSION

Strasbourg. Palais Rohan, façade sud (sous la salle d'ordination).
Mascaron allégorique de la Religion ?

À partir des années trente du XVIIIe siècle, les habitants de Strasbourg sont conquis par la nouveauté et l'élégance de l'architecture à la française des palais et hôtels des dignitaires ecclésiastiques et royaux et des princes allemands. En témoignent les beaux hôtels particuliers et les nombreuses reconstructions et mises au goût du jour de maisons bourgeoises qui modernisent et renouvellent l'aspect de la ville. Côté rue, les façades neuves sont en brique crépée avec chaînes, cordons, corniches et chambranles en grès, ou en pan de bois crépi avec chambranles peints façon grès pour simuler la maçonnerie ¹³. Les plus riches sont parementées de grès ; les logettes et oriels de la Renaissance, dits balcons à l'allemande, sont remplacés par les balcons à la française, sur belles consoles moulurées parfois ornées de motifs figurés, toujours agrémentés de magnifiques grilles en fer forgé dont on trouve les équivalents sur la plupart des appuis de fenêtres.



Strasbourg. Hôtel du sellier Tourni. 126 Grand-Rue. Balcon de plan curviligne sur consoles, avec grille en fer forgé.

Le décor sculpté, plus développé pour le palais et les hôtels princiers ou aristocratiques qui disposent de frontons et de grands portails, se réduit essentiellement pour les autres demeures aux mascarons en haut-relief, selon la mode mise à l'honneur par les édifices de prestige. À Strasbourg, les 386 mascarons recensés témoignent de l'impact qu'a eu cette mode. Elle a touché toutes les couches de la bourgeoisie, aussi bien les notables que les membres des professions libérales, les commerçants et les artisans.



Strasbourg. Palais Rohan, façade vers la cathédrale. Jérémie ou Ézéchiél.



Strasbourg. Hôtel Klinglin, façade vers l'III.
Mascaron refait après 1872.



Strasbourg. Maison Sarrez. 17, rue du Dôme.
Hercule sous le balcon

La plupart des mascarons sont bien conservés et souvent d'une belle qualité de sculpture. Les plus renommés sont ceux du palais Rohan, en grande partie réalisés par le célèbre sculpteur parisien Robert Le Lorrain et son équipe. Ceux de l'hôtel Hanau-Lichtenberg ont été réalisés par plusieurs sculpteurs d'un atelier non identifié, ceux de l'hôtel Klinglin ont tous été refaits après 1872. Les maisons bourgeoises présentant les mascarons les plus remarquables et à l'iconographie la plus intéressante se situent dans la rue du Dôme et rue du Bouclier.

Grâce à deux inscriptions (peu visibles) sur les cartouches de mascarons, deux noms d'artistes connus par les archives peuvent, avec vraisemblance, être mis en rapport avec des œuvres, ce qui, pour des sculptures strasbourgeoises du XVIII^e siècle, est assez rare pour être relevé. Il s'agit d'une part des têtes attribuées à Bernard Rebell pour la maison Muller 🗨️ et d'autre part des copies attribuées à Louis Schweighard pour la maison Meyer 🗨️.



Strasbourg. Bains municipaux. 10 bd. de la Victoire.
Mascaron à abaque, en remploi : Jupiter incarnant le Feu.

Tous les autres mascarons sont l'œuvre de quelques maîtres anonymes auxquels il est délicat et risqué de faire des attributions. Il est possible de les rassembler par groupes stylistiques et de reconnaître des influences communes, mais les variations d'une façade à l'autre, malgré des airs de famille, sont infinies et sont probablement, en partie au moins, le fruit des modèles diversement reproduits ou interprétés. En revanche, les mascarons d'une même façade présentent une belle unité de style et d'exécution trahissant la même main et la conformité au même prototype modelé.

Aucune des soixante-neuf constructions repérées ne présente de mascarons identiques, à l'exception des copies aux maisons Muller 🏠 et Meyer 🏠.

L'iconographie des mascarons de Strasbourg se résume principalement à quelques grands thèmes, les *Saisons*, les *Moments de la journée*, les *Parties du monde*, les *Éléments*, les *Têtes de caractères*, quelques *Allégories* plus spécifiques, mais aussi à près d'une vingtaine de *Divinités rustiques et mythologiques* qui attestent de la culture et du goût pour l'Antiquité de certains commanditaires ou sculpteurs. Le palais épiscopal des Rohan seul présente un discours iconographique d'ensemble, avec programme religieux complexe vers la cathédrale où des figures bibliques d'hommes et de femmes incarnent les précurseurs de la doctrine chrétienne et de l'Église.



Strasbourg. Maison 25 place de la Cathédrale. Petits mascarons et balcon daté 1809.



Strasbourg. Poêle des Bateliers. 9 quai des Bateliers. Façade ancienne conservée devant la reconstruction moderne. Rez-de-chaussée et premier étage de 1772, avec mascarons des Saisons. Deuxième et troisième étages de 1861, également ornés des Saisons.

L'usage du mascarón, qui a abondamment fleuri pendant cinquante ans dans la ville, est complètement passé de mode après 1781 à une exception près, fort tardive, qui figure sous un balcon néo-classique, daté de 1809, montrant trois petites têtes en bas-relief 🗿. Au poêle des Bateliers 🗿 en revanche, les *Quatre Saisons* des étages supérieurs, ajoutés en 1861, correspondent sans doute à la volonté de réaliser une façade prestigieuse respectant le style des niveaux anciens ornés de têtes. Les quelques emplois de mascarons, provenant de maisons du XVIII^e siècle, témoignent aussi de l'admiration et du goût que les habitants des siècles ultérieurs ont gardé pour ces têtes de pierre. Parmi celles-ci figurent l'ensemble des étonnants mascarons à abaque, d'un type unique à Strasbourg, qui ont curieusement été réutilisés sur deux bâtiments différents au début du XX^e siècle.

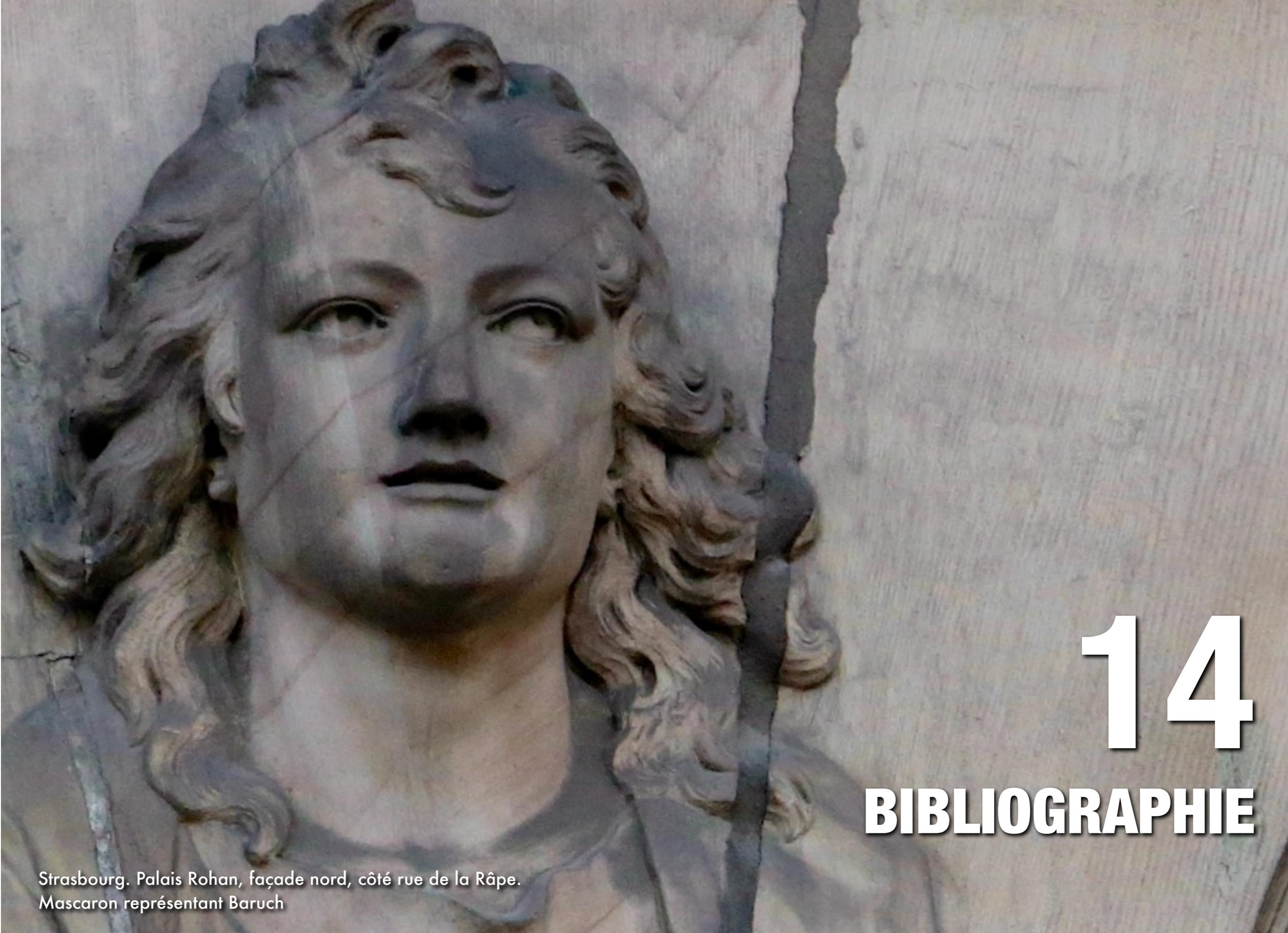
Le mascarón connaîtra une nouvelle renaissance 🗿, parfois assez monumentale, aux façades de style historiciste 🗿 des édifices reconstruits dans la vieille ville ou construits à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle dans l'extension de la ville 🗿 décidée en 1872 par le gouvernement allemand, après le rattachement de l'Alsace à l'Empire en 1871, avec une évidente volonté de qualité architecturale et de richesse décorative.



Strasbourg. Édifice du Crédit foncier, de 1873, par Édouard Roederer. 1, rue du Dôme. Mascarons inspirés de modèles Renaissance.



Strasbourg. Ministère d'Alsace-Lorraine (Trésorerie générale), de 1899-1902 par Ludwig Levy. 4, place de la République.
Mascarons à la clé, selon la mode du XVIII^e siècle, têtes de Flore, coiffée à l'Antique, d'Hercule et d'Aurore.



14

BIBLIOGRAPHIE

Strasbourg. Palais Rohan, façade nord, côté rue de la Râpe.
Mascaron représentant Baruch

BATTEUX Ch. *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*. Paris, 1747.

BEAULIEU Michèle. *Robert Le Lorrain (1666-1743)*. Paris, 1982.

BLONDEL Jacques François. *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, I, Paris, 1737.

BLONDEL Jacques François. *Architecture française ou recueil des plans, élévations, coupes, profils (...)*, I, Paris, 1752, p.115-116.

CARDOU Nicolas. Le mascarón. Un élément de décor de la façade atlantique, dans Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique. *Actes du colloque de Nantes*, 2002. Paris, Picard, 2004.

CHASTEL André. *Fables, formes, figures*, t. I. Paris, Flammarion, 1978, 2000.

COURTONNE J. de. *Traité de la perspective pratique*. Paris, 1725.

GRODECKI Louis. Notes sur l'iconographie du décor du château des Rohan à Strasbourg, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1967, tome XI, p.113-132.

HAUG Hans. François Rodolphe Mollinger et les services d'architecture strasbourgeois au XVIIIe siècle, dans *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*. 1923, p. 97-139.

LEVALLET-HAUG G. L'hôtel de Deux-Ponts à Strasbourg, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1969, t. XIII, p. 45-182.

LUDMANN Jean-Daniel. *Le palais Rohan de Strasbourg*, I. Strasbourg, éd. La Nuée Bleue - Istra, 1979.

LUDMANN Jean-Daniel. L'architecture à Strasbourg sous Louis XV, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*. 1981, p. 131-150.

MEYDER Simone. *Mehr königlich als frei. Robert de Cotte und das Bauen in Strasburg nach 1681*. Studien zur Kunst am Oberrhein, 4. Münster, New York, München, Berlin, 2010.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, PARENT Brigitte. *Alsace. Le dictionnaire du patrimoine*. Éd. Place des Victoires, La Nuée Bleue, 2011, 2012, p. 244-287.

RENAUD Bénédicte. *Le décor sculpté parlant extérieur dans l'architecture privée à Paris (1700-1750)*. Mémoire de maîtrise, 1987.

RENAUD Bénédicte. *Le décor sculpté extérieur dans l'architecture privée à Paris entre 1660 et 1770*. Diplôme de recherche de l'École du Louvre, décembre 1990.

RIPA Cesare, BAUDOIN Jean. *Iconologie*. Paris, 1643 (rééd.).

SAUTER Charles. Bernard Rebell, sculpteur baroque, dans *Annuaire de la Société d'histoire sundgoviennne*, 1972, p. 61-63.

SEYBOTH Adolphe. *Strasbourg historique et pittoresque, depuis son origine jusqu'en 1870*. Strasbourg, 1894.

Strasbourg, panorama monumental et architectural des Origines à 1914. Strasbourg, 2003.

Strassburg und seine Bauten. Strassburg, 1894 (rééd. 1980).

WEIRICH Adrien. L'hôtel de Hanau. Contribution à l'histoire de ses origines, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, XI, 1967, p. 319-332.

SITES INTERNET À CONSULTER



BRIGITTE PARENT

<http://mascarons.fr>

Répertoire des mascarons de Strasbourg au XVIII^e siècle.



JEAN-MICHEL WENDLING

<http://maisons-de-strasbourg.fr.nf>

Étude historique sur les maisons de Strasbourg entre le XVII^e et le XX^e siècles.



BÉATRIX SAULE

<http://www.sculpturesversailles.fr>

Sculptures du château de Versailles, catalogue scientifique des décors sculptés extérieurs du château de Versailles, Trianon et petit Trianon

ABRÉVIATIONS

ADBR

Archives départementales du Bas-Rhin

AVCUS

Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

AAHA

Archives alsaciennes d'histoire de l'art

CAAH

Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire



15
CRÉDITS

Strasbourg. Maison Spach. 18 rue du Dôme.
Mascaron allégorique de la Prudence.

L'AUTEUR : BRIGITTE PARENT

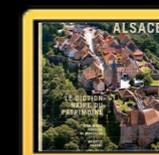
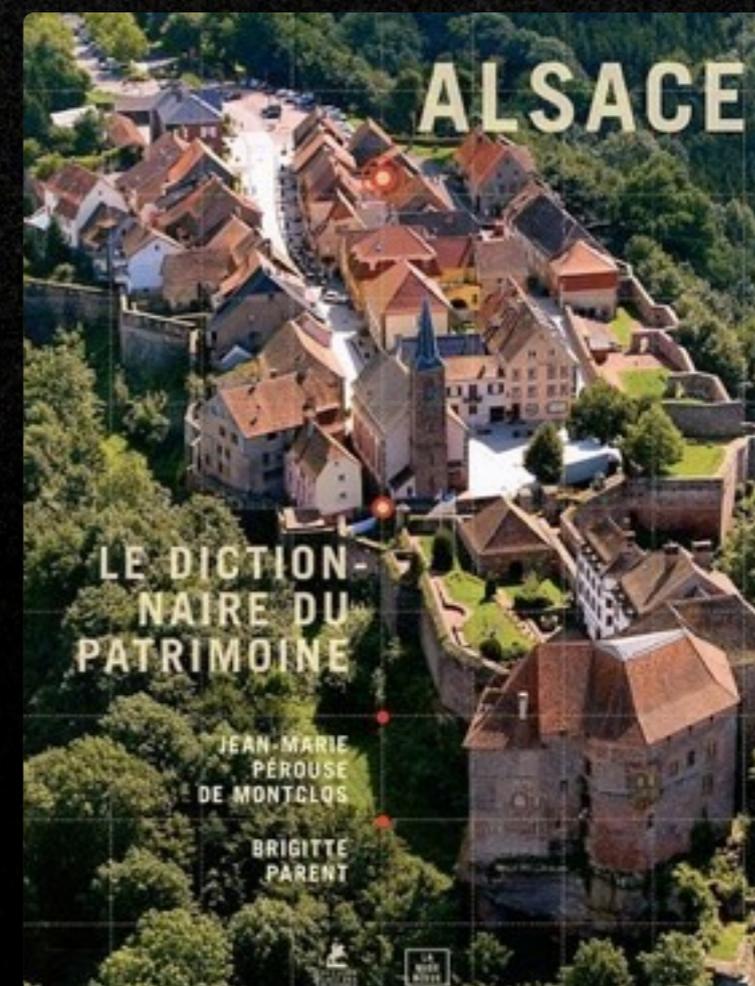


Diplômée en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Strasbourg, conservateur en chef du Patrimoine, Brigitte Parent a travaillé pendant une quarantaine d'années au Service régional de l'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de la France.

Elle a recensé, étudié et fait connaître le patrimoine des communes de très nombreux cantons alsaciens. Elle est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages sur le patrimoine artistique de la région, publiés principalement dans les différentes collections de l'Inventaire Général en Alsace.

AUTRES LIVRES DE L'AUTEUR

Alsace - Dictionnaire du patrimoine	Paris, Place des Victoires	2011	2e éd. 2012
Canton de Wissembourg Villages et châteaux	Strasbourg, I.D. l'édition	2002	
Ville de Wissembourg et Altenstadt	Strasbourg, I.D. l'édition	2001	2e éd. 2011
Ville de Kaysersberg	Strasbourg, I.D. l'édition	2000	
Canton de Ferrette	Strasbourg, I.D. l'édition	1999	
Canton de Sélestat	Illkirch, Le Verger	1994	
Canton de Barr	Illkirch, Le Verger	1991	épuisé
Canton de Haguenau	Illkirch, Le Verger	1989	épuisé
Haguenau art et architecture	Strasbourg, Valblor	1988	épuisé
Canton de Wittenheim et de Mulhouse-Sud	La maison d'Alsace	1987	
Canton de Benfeld	La maison d'Alsace	1986	épuisé
Canton d'Erstein	La maison d'Alsace	1982	épuisé
Canton de Saverne	Paris, Imprimerie nationale	1978	épuisé
Canton de Guebwiller	Paris, Imprimerie Nationale	1972	épuisé



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement mon fils Thomas pour la réalisation informatique de cet ouvrage, mon mari Francis et mon ami Emmanuel Fritsch pour les photographies ainsi que Jean-Michel Wendling pour la communication de ses recherches concernant des maisons du XVIII^e siècle.

PHOTOS

© PARENT Francis

© PARENT Brigitte

© FRITSCH Emmanuel

FRITSCH Florent © Région Alsace - Inventaire général
(façade et mascarons de l'Hôtel de Bourg, 11 rue de la Nuée - Bleue)

COPYRIGHT ©2013 - LA FRÉGATE ÉDITION

Ce livre et son contenu sont la propriété de Brigitte Parent et protégés par les lois françaises. Toute représentation, reproduction, publication ou distribution intégrale ou partielle de son contenu, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite. Sauf accord préalable écrit de l'auteur et en dehors des autorisations accordées, aucune reproduction, modification, commercialisation de ce livre ou de son contenu, sous toute forme et par tout moyen que ce soit, n'est autorisée.

Pour vos demandes merci de vous adresser à l'auteur.

CONTACT

Vous pouvez contacter l'auteur de cet ouvrage à l'adresse email suivante: **info@mascarons.fr**